

volume d'un petit pois, et n'avait jamais occasionné de douleurs, sauf depuis cinq à six mois. Son sommet se recouvrait de croûtes noirâtres, que la malade enlevait chaque matin, et des élancements assez vifs et fréquents se faisaient sentir plusieurs fois par jour. La réunion se fit par première intention, et il n'en résulta pas d'ectropion, maladie que j'avais lieu de craindre après la perte de substance que j'avais dû faire subir à la paupière.

Si la tumeur traversait la paupière de part en part, et que la dégénérescence se fût étendue à droite et à gauche, on devrait enlever toutes les parties malades, soit en les comprenant dans un lambeau triangulaire semblable à celui que propose W. Adams dans l'ectropion, soit en agissant de toute autre manière, sauf à protéger l'œil en empruntant un lambeau cutané dans le voisinage (voy. *Blépharoplastie*). On a vu des plaies, faites par l'enlèvement de larges verrues dégénérées, prendre l'aspect d'ulcères de mauvaise nature et exiger l'ablation d'une paupière tout entière; c'est un motif puissant pour en surveiller avec soin la cicatrisation. Guthrie pense que la dégénérescence de ces plaies peut, dans beaucoup de cas, être attribuée à la négligence apportée dans le pansement.

ARTICLE VII.

TUMEURS CARTILAGINEUSES DES PAUPIÈRES.

J'ai observé souvent chez les enfants, sur les paupières et sur la face, une sorte de verrue, ou plutôt une tumeur en ayant la forme, qui s'y multiplie à l'infini et devient une cause de difformité. Cette tumeur est petite, ronde, à peu près de la même couleur que la peau, souvent marquée d'un petit point à son centre. Quand on l'ouvre, il en sort une matière d'apparence sébacée, assez dense, comme caséuse, graissant les doigts, et de couleur très blanche. « L'autre jour, dit M. Graefe (28 août 1852), j'ai fait l'examen histologique de ces tumeurs, et j'ai été bien frappé de reconnaître que leurs éléments ne sont identiques ni avec quelque hypertrophie épidermoïdale ou verruqueuse, ni avec ces tumeurs qui se forment de glandes sébacées distendues, mais qu'elles sont constituées purement et simplement de *tissu cartilagineux* déposé dans la peau même... »

Voici une observation de ces tumeurs dont le nom et la classification étaient encore à faire avant les recherches de M. Graefe.

Une petite fille de quatre ans, de l'asile du quatrième arrondissement de Paris, est atteinte d'une sorte d'éruption de verrues sur la face, et en particulier sur les paupières, qui en portent bien quinze à vingt chacune. Elles sont petites, molles, unies à leur surface, assez rondes, recouvertes de la peau amincie. Quelques unes, et ce sont les plus grosses, du volume d'un grain de chènevis coupé par le milieu, sont divisées en deux ou trois parties, et n'ont plus la couleur presque rosée des plus petites. Lorsqu'on les presse entre les doigts, il en sort une matière blanche, laiteuse et grasse. Aucune n'est adhérente au bord libre. Elles ont quelque analogie, à part cependant la grosseur, avec celles que Schon a observées sur les paupières de l'œil droit d'une fille scrofuleuse, et la plus parfaite ressemblance avec celles que décrit Lawrence dans son excellent ouvrage (p. 282, traduction par Billard d'Angers). L'enfant qui fait le sujet de mon observation est scrofuleuse et appartient à des parents très pauvres, chez lesquels elle est mal nourrie et mal logée.

Je ne fis aucun traitement local, je me bornai à prescrire des purgatifs, et plus tard du sirop de quinquina, du sirop antiscorbutique, un bon régime, une excessive propreté; et après trois mois la plupart des verrues avaient disparu.

Chez d'autres enfants j'ai excisé ces verrues, au centre desquelles il y a ordinairement un petit point noir, qui paraît enfoncé et ressemble assez à une piqûre d'épingle, et la cautérisation a détruit le kyste qui les enveloppait.

ARTICLE VIII.

VÉSICULES SÉBACÉES ET MILLET DES PAUPIÈRES.

Le grand angle de l'œil, la surface des paupières, et surtout leur bord libre, sont assez souvent le siège de petites tumeurs de diverse nature, qui ne sont point de véritables maladies, et qui gênent tout au plus, et dans des cas assez rares, les mouvements d'occlusion.

VÉSICULE. — C'est une petite tumeur transparente, blanche, de la grosseur d'une tête d'épingle, et qui prend quelquefois le

volume d'un pois. Elle se rompt assez souvent d'elle-même, et reparaît de nouveau à la même place après un temps indéterminé. Il suffit, pour la faire disparaître, de la ponctionner avec une aiguille et d'enlever ensuite le kyste au moyen des ciseaux. Le liquide que contient la vésicule est d'ordinaire transparent et très fluide. J'en ai enlevé une qui était placée près du grand angle, sur la paupière inférieure, et qui, en éloignant le point lacrymal du globe, était devenue une cause de larmolement.

MILLET. — C'est une petite tumeur du volume de la graine dont elle a reçu le nom, et placée, comme la vésicule, au bord libre des paupières. Le millet diffère de la vésicule par ses caractères physiques. Il est blanc, crayeux, comme lobulé, et contient une matière épaisse qu'on a comparée à du suif fondu, mais qui, dans certains cas, présente des points plus denses et presque pierreux. Beer a parfaitement décrit ces différences que Chélius n'a pu saisir. Selon le dernier de ces auteurs, le millet, qu'il confond avec la vésicule, serait formé par l'occlusion et la distension des conduits excréteurs des glandes de Meibomius, dans lesquels la matière sébacée se serait accumulée, et un kyste particulier renfermerait cette masse graisseuse, qui aurait soulevé l'épiderme. — On enlève cette tumeur comme la vésicule, et l'on pratique une cautérisation pour obtenir l'exfoliation du kyste dans lequel elle est ordinairement contenue.

Il y a tout un travail à faire sur les éléments histologiques de ces tumeurs en particulier, et sur les tumeurs des paupières en général.

ARTICLE IX.

KYSTES DES PAUPIÈRES.

Ces tumeurs sont très fréquentes ; elles affectent aussi bien le bord libre de la paupière que toute autre partie de sa surface ; à leur plus haut degré de développement, elles sont ordinairement du volume d'une petite noisette, et atteignent rarement celui d'un œuf de pigeon ou de poule. Elles sont indolentes, parfaitement circonscrites, dures ou élastiques, sphériques ou ovalaires, mobiles ou adhérentes, et contiennent diverses matières telles qu'un liquide blanc ou coloré en jaune, une substance mélicérique, athéromateuse, stéatomateuse ou fibreuse, ou bien toutes ces substances à la fois.

Il en est qui contiennent des poils en même temps que les diverses matières que nous venons de nommer. M. Lawrence, dans la *Gazette médicale de Londres*, décembre 1837, a publié une observation de kyste pileux des paupières faite par lui chez un enfant. « Ces tumeurs sont, dit ce chirurgien, assez communes chez les enfants ; ordinairement congénitales, elles restent stationnaires et ne gênent aucunement ; elles naissent au-dessous du muscle orbiculaire, et adhèrent plus ou moins à l'os frontal. » Cunier a publié deux observations semblables, pag. 163 du volume II des *Annales d'oculistique*. La tumeur siégeait dans un cas sur la paupière supérieure ; dans l'autre elle était à l'inférieure ; dans tous les deux elle adhérait au cartilage tarse ; contenant des poils roux et une matière huileuse, elle était recouverte seulement par la conjonctive, dans le premier, tandis que dans le second elle siégeait au-dessous de la peau et de l'orbiculaire. En 1837, lorsque j'étais attaché au service de M. Guéneau de Mussy à l'Hôtel-Dieu, j'eus l'occasion d'observer, sur le cadavre d'un homme mort à la salle Saint-Antoine, un kyste pileux de la paupière supérieure droite. Il était du volume d'un gros pois vert et contenait en même temps que des poils une matière grasse assez consistante.

Le siège des kystes des paupières varie ; tantôt ils sont immédiatement placés sous la peau et sont alors très mobiles ; tantôt ils sont situés entre le tarse et l'orbiculaire, et perdent alors en totalité ou en partie leur mobilité. On en rencontre très souvent aussi entre le tarse et la conjonctive.

Ils prennent le plus ordinairement naissance dans le tissu cellulaire des paupières ; quelquefois cependant ils peuvent être constitués par les follicules sébacés de la peau, formation qui, selon Chélius, est la plus fréquente de toutes, et que n'admet point Walther. D'autres auteurs, parmi lesquels nous voyons Deshais-Gendron, placent avec raison le siège de quelques unes de ces tumeurs dans les glandes de Meibomius. Scarpa pense qu'elles se développent bien plus souvent dans les vésicules du tissu cellulaire que dans ces glandes.

Les kystes des paupières sont plus habituellement placés du côté externe que du côté interne du tarse.

Les kystes externes sont divisés en deux classes, les *sous-cutanés*, les *sous-musculaires*.

Les *kystes sous-cutanés* sont beaucoup plus rares que les sous-